

fendit sous peine de mort qu'aucun Anglais osât avoir du feu et de la lumière chez lui *passé* huit heures du soir (*passé*).

J.-O. C.

DICTÉES D'ORTHOGRAPHE USUELLE.

I. LE CHAT SAUVAGE.

Dans le chat sauvage, les proportions diffèrent essentiellement de celles du chat domestique; les pattes sont proportionnellement plus longues et plus grosses, la queue plus courte, plus grosse à son extrémité qu'à son commencement. La tête est plus forte, et toute la structure de cet animal est telle que l'exigent un exercice violent et des bonds à une grande distance. Les lèvres sont noires, ainsi que la plante des pieds. On en a trouvé de la longueur de près d'un mètre depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue. Le chat sauvage est un grand destructeur de gibier; lorsque les fermes sont à sa portée, il n'épargne pas la volaille; ses déprédations sont plus à saurandre que celles du renard. On ne saurait calculer de combien d'aimables oiseaux chanteurs un seul chat sauvage nous prive dans le cours d'une saison.

(ARDANT.)

II. LE PERROQUET.

Non seulement cet oiseau à la facilité d'imiter la voix de l'homme, il semble encore en avoir le désir; il le manifeste par son attention à écouter, par l'effort qu'il fait pour répéter; et cet effort se réitère à chaque instant, car il gazouille sans cesse quelques-unes des syllabes qu'il vient d'entendre, et il cherche à prendre le dessus de toutes les voix qui frappent son oreille, en faisant éclater la sienne. Souvent on est étonné de lui entendre répéter des mots ou des sons que l'on n'avait pas pris la peine de lui apprendre, et qu'on ne le soupçonnait

pas même d'avoir écoutés; il semble se faire des tâches et chercher à retenir sa leçon chaque jour; il en est occupé jusque dans le sommeil, il jase encore en rêvant. C'est surtout dans ses premières années qu'il montre cette facilité, qu'il a plus de mémoire et qu'on le trouve plus intelligent et plus docile. Quelquefois cette faculté de mémoire, cultivée de bonne heure, devient étonnante; mais plus âgé, il devient rebelle, et n'apprend que difficilement. (BUFFON.)

III. LES CHINOIS.

Les Chinois appartiennent à la race jaune. La beauté chez eux consiste dans un front découvert, un nez court, des yeux étroits, obliques et bridés, de grandes oreilles, des cheveux noirs et nattés en longues queues, un visage large et carré. Ce peuple est grave, très poli, paisible et laborieux. Il cultive certains arts avec talent et se fait remarquer depuis longtemps par une civilisation assez avancée, mais qui reste stationnaire. On lui reproche la dissimulation, la lâcheté, l'habitude du mensonge et le penchant à la tromperie, l'indolence dans les classes supérieures et la malpropreté dans les classes inférieures. L'infanticide est commun chez les Chinois. Parmi les usages les plus bizarres, il faut citer celui qui consiste à priver à peu près les femmes de la faculté de marcher. Les Chinois attachent beaucoup de prix à l'instruction, car seule elle peut conduire aux fonctions éminentes et aux dignités. La connaissance du langage et de l'écriture sont les parties les plus pénibles des études, à cause de la multitude des caractères. Les examens qu'il faut subir pour devenir mandarin sont très nombreux. (CORTAMBERT.)

IV. LE GOUT DES OISEAUX POUSSÉ JUSQU'À LA MANIE.

Diphile commence par un oiseau et finit par mille. Sa maison n'en est pas